

MONIQUE HARVEY

M O T I F S A S S U M É S

Robert Bernier

Source: Guide Parcours. no. 7, (été 1992). p. 23-24

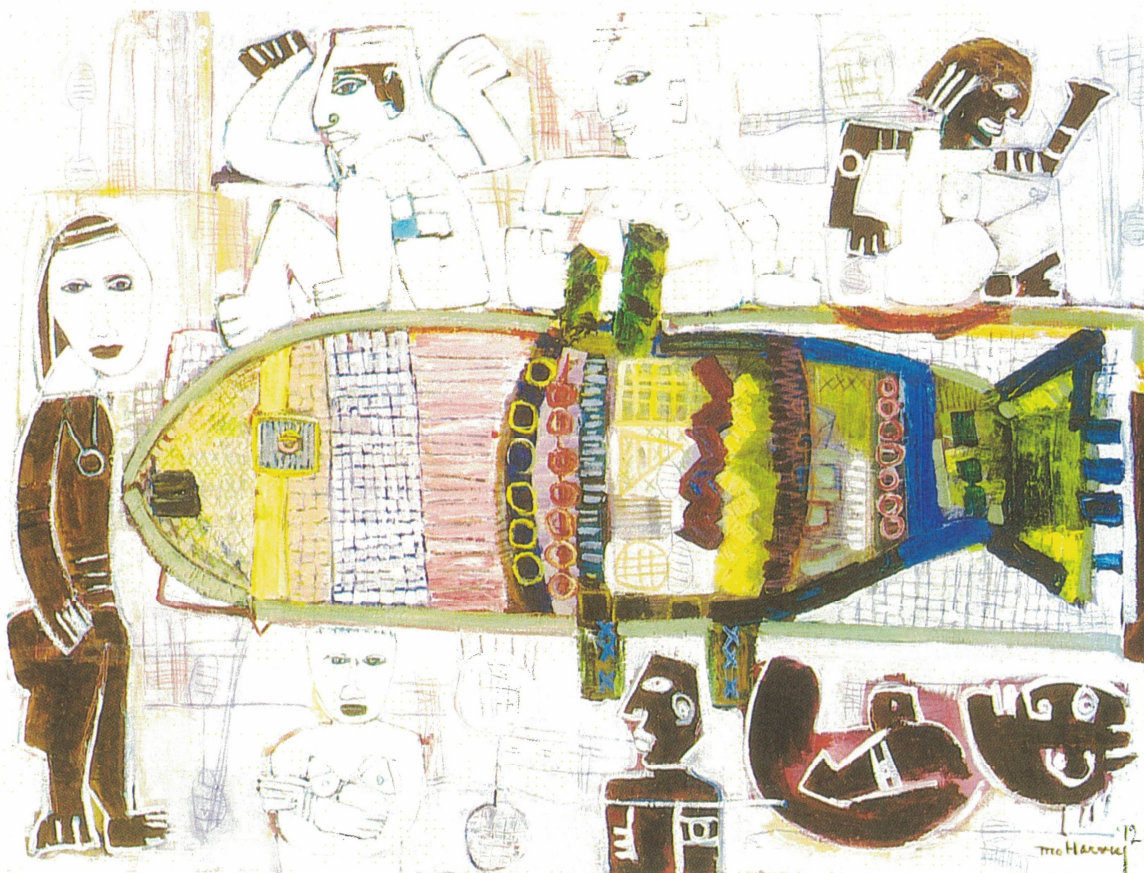
Bien des amateurs d'art connaissent aujourd'hui le nom de Monique Harvey et cela pour des raisons diverses. L'une de ces raisons est certes que dès le début de ce qui deviendra sa carrière, une histoire d'amour naît entre elle et des irréductibles.

Elle découvre la peinture comme je m'imaginais Marie Curie découvrant le radium : fortuitement. Et comme le dit si bien l'adage, le hasard fait bien les choses. Mais est-ce bien le hasard, l'accidentel, qui mène Monique Harvey vers la peinture il y a de cela plus de dix ans ? À chacun sa perception du fortuit mais il est étonnant de constater que si l'individu cherche sa voie consciemment, c'est souvent inconsciemment qu'il la trouve. La nature a de ces subtilités...

Le talent ne se laisse pas voir toujours facilement et quelquefois il faut du temps pour que la maturité lui inculque tout son pouvoir pour qu'enfin il puisse se manifester avec force. Pour Monique Harvey, le talent n'a pas été une ressource naturelle négligeable, déjà dès le début on sent une puissance d'assimilation peu commune. Il aura tout de même fallu que l'artiste s'initie et « sente » toutes les subtilités que lui offre le médium de la peinture à l'huile. Plus l'artiste apprend à connaître son médium et plus son chemin se trace avec netteté. Avec sa production de mille neuf cent quatre-vingt-dix, l'artiste atteint un palier important dans

son œuvre. Monique Harvey, déjà sensible aux motifs ainsi qu'aux jeux de la matière, arrive pendant cette période à les exprimer avec son propre langage et avec beaucoup d'aisance. Nul doute que les œuvres de cette période offrent à ses irréductibles et aux autres, nombreux, qui s'y greffent, une œuvre qui atteint la maturité. Comme si l'artiste arrêta de peindre pour les autres, voire pour les collectionneurs et les marchands, et qu'elle faisait un pas de plus vers son autonomie picturale. L'artiste, sans rejeter

sensible que je côtoie mais elle n'en demeure pas moins l'un des plus sensibles. Souvent imperceptible, la fébrilité dont je la soupçonne d'être animée semble l'étreindre tels l'écorce et l'arbre ; j'écris bien soupçonne, puisque un mur paisible l'entoure. Si je sens le besoin de présenter certaines particularités de son caractère, c'est que Monique Harvey semble animée et

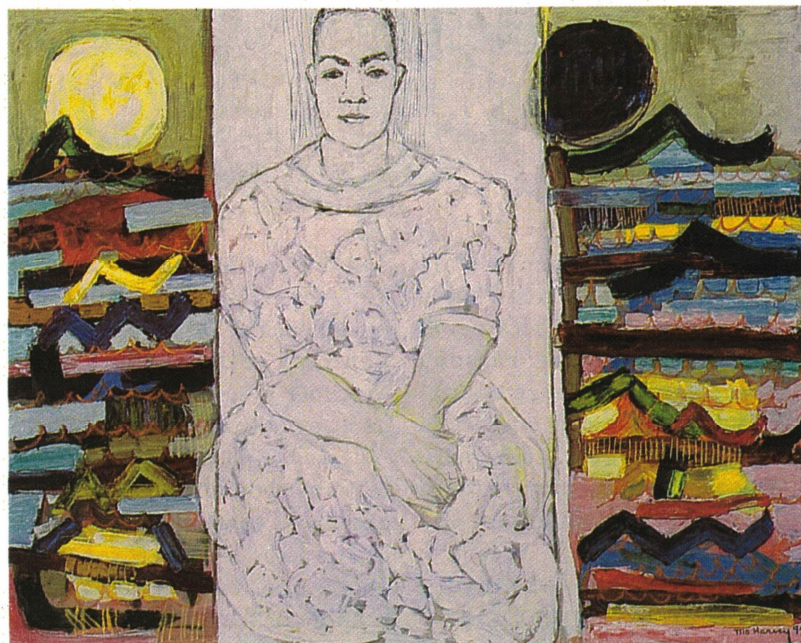


« HAUTEMER », HUILE, 36" x 48"

ce qu'elle a peint avant cette période, trouve dans ce nouvel élan un plaisir réel au simple geste de peindre, sans vouloir ou faire valoir, juste peindre, manipuler et placer ses masses et motifs non plus à travers une histoire extérieure à elle, mais à travers elle. Monique Harvey n'est certes pas le premier être

capable d'une telle passion, d'une telle intensité, d'un tel besoin d'« extravertir » par l'acte de peindre son trop plein, qu'il ne faut pas s'étonner de retrouver cette fébrilité sur le support à peindre. Et voilà bien ce qui est étonnant dans sa plus récente production, cet autre pas franchi. L'artiste a comme eu

besoin de faire le point, de puiser dans ses subtilités, elle a assassiné la couleur. Ce n'est pas le volcan qui a transcrit son cri et son énergie, c'est la mer qui cherche un sens à la marée. Dans un élan naturel empreint d'une certaine vérité, qui, toute relative qu'elle puisse être, n'en demeure pas moins essentielle, l'artiste par cette nouvelle production a comme assumé sa solitude, son besoin d'écoute mais surtout cette folle envie de retrouver une simplicité des choses vraies. Il est d'ailleurs très sain pour un artiste d'exercer une purge de la couleur, cela « nettoie » d'une foule de petits artifices qui peuvent au fil des ans s'être enracinés à notre insu ; plus que tout l'artiste effectue un retour aux « essentiellités ». La première fois que j'ai vu les tableaux exposés cet été à Saint-Adèle, j'ai été frappé



« BARRAGE SUR L'ATLANTIQUE », HUILE, 48" x 60"

par ces immenses personnages blancs, qui n'ont d'humain que l'image, le tout baignant dans le mystère. Ces personnages immobiles et ficelés ne sont pas sans rappeler la statuaire de l'île de Pâques ou encore des peuples autochtones d'Amérique centrale et leur expression particulière. L'esprit général des œuvres récentes de Monique Harvey reflète ce sens de cette esthétique singulière. Davantage que la simple inspiration, fortuite ou non, il y a dans les œuvres récentes de Monique Harvey ce grand et simple sens du symbole, mais du symbole dans sa quotidienneté. Le plus grand feu qui

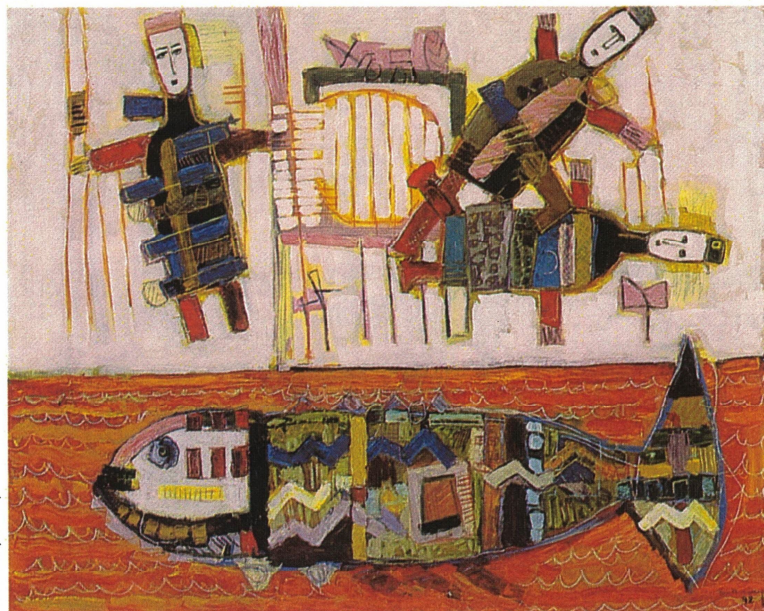
soit n'est ni temporaire ni visible, il est invisible et enfoui dans la terre mais il n'en est pas moins brûlant.

MONIQUE HARVEY
À LA GALERIE LYDIA MONARO

À MONTRÉAL:
34, RUE SAINT-PAUL OUEST,
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2Y 1Y9
(514) 849-6052

À TORONTO:
GALLERY HOLLANDER YORK
33, HAZELTON AVE
TORONTO M5R 2E3
(416) 923-9277

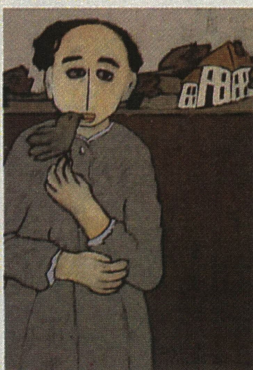
À VANCOUVER:
BUSCHLEN MOWATT FINE ARTS LTD
111-1445 WEST GEORGIA ST.
VANCOUVER V6G 2T3
(604) 682-1234



« REQUIN », HUILE, 48" x 60"

ERRATUM :

Dans Guide Parcours numéro six, les œuvres de Raymonde Duchesne et Jean-Pierre Guay devaient apparaître comme suit :



RAYMONDE DUCHESNE, L'INUSABLE,
HUILE SUR TOILE, 44" x 18", 1991



JEAN-PIERRE GUAY, MÉTIS,
TECHNIQUES MIXTES, 31" x 23", 1991

LA GALERIE LINDA VERGE
190, GRANDE-ALLÉE OUEST,
QUÉBEC, QUÉBEC G1R 2G9
(FACE AU MUSÉE DU QUÉBEC).
(418) 525-8393